Coulisses

Revue de théâtre

10 | Printemps 1994

Varia

Impressions

Magali Gagneur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2977>

DOI : 10.4000/coulisses.2977

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1994

Pagination : 36-44

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Magali Gagneur, « Impressions », *Coulisses* [En ligne], 10 | Printemps 1994, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 28 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2977> ; DOI : 10.4000/coulisses.2977

Ce document a été généré automatiquement le 28 octobre 2019.

Coulisses

Impressions

Magali Gagneur

« Ainsi font, font, font les petites marionnettes », non ce n'est pas une comptine, que nous propose Dominique Pitoiset, metteur en scène dijonnais, mais le célèbre mythe faustien dans sa version primitive. Magie, meurtre, cautionnés par l'influence maléfique de Méphistophéles ; Dominique Pitoiset nous envoûte par son spectacle ironico-tragique.

Une mise en scène dépouillée

- 1 L'espace scénique dépouillé de la représentation laisse toute sa transparence à la compréhension textuelle. Un mur lisse, un plancher montant, une porte, quelques chaises suspendues, focalisent toute l'attention sur le jeu des comédiens.

Un monde clownesque

- 2 En effet, ceux-ci sont comme issus d'un moule clownesque. Méphistophéles évolue comme un diabolin, tout juste sorti d'une pochette surprise, il s'intègre aux changements de tableaux, en dansant, sautillant, son discours est ponctué de pas gymniques. Dominique Pitoiset stylise la gestuelle à outrance. Ainsi, le soldat interprété par Yves Favier devient un pantin manipulé par Méphistophéles. Marguerite est façonnée comme une poupée molle, fragile ; elle devient un jouet maléfique, porteur du drame.

Le monde du rouge

- 3 Ses tresses sont rouges ou oranges selon les éclairages, aurait-elle du sang dans sa chevelure ? Elle semble aussi avoir partie liée avec Méphistophéles, le démon, l'enfer, le mal ! Faust dès son entrée sur scène laisse pendre des ficelles rouges autour de ses

poignets pareilles à celles de l'illusionniste qui peut faire apparaître des objets à son gré. Elles évoquent le lacet des condamnés à la pendaison.

Une atmosphère mystérieuse

- 4 Tout semble se tourner vers le surnaturel et le mystérieux. Le piano s'illumine d'un rouge flamboyant, joue sans pianiste, la musique sautille, progresse en accord avec Méphistophéles et donne une image de cabaret. Hervé-Pierre chante et danse la chanson de sa « p'tite Catherine » enflamme le sentiment qu'éprouve Marguerite, tire les ficelles de son âme, la condamne au matricide et à l'infanticide. Il apprivoise tous les curieux qui se laissent prendre à ses tours de magie pour cirques minables. Sous la baguette démoniaque, hommes et femmes dansent à l'unisson, fascinés et crédules sans se douter qu'ils sont pareils à cet oiseau qu'il écrase et dont le craquement osseux amplifié nous glace.

Un rythme endiablé

- 5 Faust et Méphistophéles sont devenus deux compères en quête du mal. Ils courent l'un après l'autre, se jouent des autres sur une planche à roulettes qui accélère leur course et le rythme de la peur. Dans cet univers ludique, le tragique et le comique se côtoient. L'écolier et Méphistophéles jouent en cascades d'effets comiques La fausse naïveté de Marthe Neuwirth fait rire. Dans sa scène de séduction, Méphistophéles ressemble plus à un routard désorienté qui prend le train qu'au personnage sardonique de la tradition. Marthe l'accompagne en imitant les « tchou-tchou » de la locomotive.

La mort

- 6 Mais, le deuil supprime vite les fou-rires ! Marthe croit à la nuit noire lorsque son compère lui cache le visage de son voile. Cette noirceur envahit progressivement la scène. Valentin rabote son cercueil. Un sentiment d'effroi s'appesantit jusqu'à la catastrophe et au cri déchirant de Marguerite : « Heinrich, Heinrich ! ».

AUTEURS

MAGALI GAGNEUR

Etudiante